

Saint-Ursanne, Collégiale

Samedi 24 mars à 20h

Dimanche 25 mars à 17h

A l'orgue

Louis-Nicolas Clérambault
(1676-1749)

Miserere

Chœur à trois voix de femmes, solistes
et continuo

Henry Du Mont
(1674-1751)

Vide homo

Motet pour soprano, alto et continuo

François Roberday
(1624-1680)

Fugue 8^{ème} , avec 4 violes et orgue

Hymne " **Sacris Solemnis**"
orgue et plain chant alterné

- *Plein Jeu improvisé, renfermant le plain chant au ténor (taille)*
- *Tierce en taille*
- *Basse de trompette*
- *Dialogue sur les grands jeux*

Louis Marchand
(1669-1732)

Au chœur

Heinrich Johann Franz Biber
(1644-1704)

Passaglia pour théorbe

Samuel Capricornus
(1628-1665)

Jesu nostra Redemptio

Motet pour soprano, viole concertante
et continuo

Henry Du Mont

Symphonie pour violes et continuo

Samuel Capricornus

Ein Lämmlein

Lied no 1
pour deux sopranos,
quatre violes de gambe et continuo

Étienne Moulinié
(1599 – 1676)

Fantaisie II pour les violes

Samuel Capricornus

O traurigkeit

Lied no 6

Was schadet mir

Lied no 5

Ensemble baroque Eloquence

Catherine Padaut, Léonie Renaud **solistes soprano**

Cassandra Stornetta – **soliste alto**

Emmanuelle Guigues, Guisella Massa,

Clémentine Albessard et Anne Rongy - **dessus, ténor et basse de viole**

Rémi Cassaigne - **théorbe**

Gabriel Wolfer – **orgue**

Chœur de femmes (Jocelyne Berberat-Kleiber, Marie-Laure Cattin, Ludivine Daucourt, Florence Favre, Anne-Françoise Pape, Stéphanie Rey-Brügger, Isabel Schaer, Stéphanie Vuillaume, Anne Wolfer, Catherine Wolfer-Huguet)

**Cher public,
Certains bancs de la collégiale craquent, ce
qui peut nuire à la qualité d'écoute. Il suffit de
veiller à ne pas bouger durant les morceaux !
Nous vous remercions également de réserver
vos applaudissements pour la fin du concert !**

Miserere, psaume 51

Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté, en ta grande tendresse efface mon péché, lave-moi tout entier de mon mal et de ma faute purifie-moi. Car mon péché, moi, je le connais, ma faute est devant moi sans relâche; contre toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est coupable à tes yeux, je l'ai fait. Pour que tu montres ta justice quand tu parles et que paraisse ta victoire quand tu juges. Vois: mauvais je suis né, pécheur ma mère m'a conçu. Mais tu aimes la vérité au fond de l'être, dans le secret tu m'enseignes la sagesse. Ote mes taches avec l'hysope, je serai pur; lave-moi, je serai blanc plus que neige. Rends-moi le son de la joie et de la fête. Qu'ils dansent, les os que tu broyas! Détourne ta face de mes fautes et tout mon mal, efface-le. Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme; ne me repousse pas loin de ta face, ne m'enlève pas ton esprit de sainteté. Rends-moi la joie de ton salut, assure en moi un esprit magnanime. Aux pécheurs, j'enseignerai tes voies, à toi se rendront les égarés. Affranchis-moi du sang, Dieu, Dieu de mon salut, et ma langue acclamera ta justice; Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange. Car tu ne prends aucun plaisir au sacrifice; un holocauste, tu n'en veux pas. Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit brisé; d'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as point de mépris. En ton bon vouloir, fais du bien à Sion, rebâti les remparts de Jérusalem! Alors tu te plairas aux sacrifices de justice, holocauste et totale oblation ; alors on offrira de jeunes taureaux sur ton autel. (trad. Bible de Jérusalem)

Vide homo

*Considère ô homme, ce que je
souffre pour toi, je crie vers toi,
moi qui meurs pour toi ; vois les
tourments qui m'affligent, vois
les clous qui m'attachent ; il
n'est pas de douleur si grande
que celle qui me crucifie, mais
si grande que soit cette douleur
évidente, en moi est encore plus
insupportable celle que ton
ingratitude me fait éprouver.*

Jesu, nostra redemptio

Jésus, toi qui nous a rachetés, toi précieux amour, Dieu créateur de l'univers, homme du temps éternel, quelle est ta clémence ! Tu portes nos crimes, Tu passes par la mort Pour nous nous sauver de la mort. Tu franchis les remparts des enfers. Tu rachètes les captifs. Remportant un noble triomphe, Tu es à la droite de ton Père. Tu es la source de la pitié. Tu domines nos maux en nous épargnant. Ton visage rayonne de notre salut, de notre joie, notre récompense future. Puisse notre gloire être la tienne pour toujours. Gloire à toi, Seigneur, qui est ressuscité des morts et au Père et au Saint Esprit dans tous les siècles.

1. Un agneau s'avance

Un agneau s'avance, portant la faute
du monde et de ses enfants ;
il s'avance expiant avec patience
les péchés de tous les hommes.
Il s'avance, lassé, malade,
s'offre à l'égorgeur,
se refusant tout réconfort.
Il accepte l'opprobre, l'outrage et les sarcasmes,
la peur, les blessures, le fouet, la croix et la mort,
et dit : « j'accepte la souffrance ».

L'agneau est mon compagnon,
et le Seigneur de mon âme
parce que Dieu l'a choisi pour en faire l'ennemi du péché,
pour être le Rédempteur.
« Va, mon fils, accepte
à la place de mes enfants
la férule de la punition et de ma colère.
La peine est lourde, la colère grande,
tu peux, tu dois les effacer
par ta mort et par ton sang. »
« Oui, Père, du fond de mon cœur,
charge-moi de ce fardeau, je veux le porter.
Ma volonté est ce qui sort de ta bouche,
Mes actes sont ce que me dit ta parole ».

2. O amour admirable

O amour admirable ! O puissance de l'amour !
Tu fais ce que nul n'aurait pu imaginer :
arracher à Dieu son propre fils.
Amour, quelle est ta puissance !
Par toi il est étendu dans la tombe, couché dans le cercueil,
celui devant qui les rochers se brisent.

Tu le tortures au gibet de la croix
Avec des clous et des lances,
Tu l'égorges comme un mouton,
Tu fais s'épancher son cœur et ses veines,
son cœur par la force de ses soupirs,
les veines en flots de leur noble sève,
leur sang couleur pourpre.

(traduction : Jean-Luc Gester)

5. Comment le poison de la mort pourrait-il me nuire ?

Comment le poison de la mort pourrait-il me nuire ?
Ton sang versé, Seigneur, me donne la vie,
Lorsque le soleil brûlant m'accable,
Il me procure de l'ombre.
Lorsque je suis assailli par les douleurs de la mélancolie,
Je trouve le repos auprès de toi
Comme un malade sur sa couche.
Et lorsque la tourmente de la Croix
Ballotte en tous sens ma petite barque,
C'est toi qui es mon ancre.

Lorsqu'enfin j'entrerai
Dans la joie de ton royaume,
Ce sang sera ma pourpre.
Et je m'en revêtirai
Elle sera la couronne de mon cœur ;
Je la ceindrai lorsque j'irai
Devant le trône du Père, le Très Haut.
Et pour toi, à qui il m'a confié,
Je serai comme une fiancée parée
Qui se tiendra à tes côtés.

6. O tristesse!

O tristesse!
Quelle affliction du cœur!
Cela n'est-il pas déplorable?
Le fils unique de Dieu
Est porté au tombeau.
Ah quelle détresse!
C'est Dieu lui-même qui gît;
Mort sur la croix,
Il nous a gagné le Royaume des cieux
par amour.
Toi, homme, ce sont tes péchés
Qui en sont la seule cause,
Toi que tes mauvaises actions
Avaient détruit.
Ton fiancé,
L'agneau de Dieu
Gît ici dans son sang,
Ce sang que, dans sa grande douceur,
Il a répandu pour nous.

O bouche si douce,
Raison de notre foi,
Comment a-t-on pu ainsi te frapper!
Tout ce qui vit sur terre
Ne peut que se lamenter sur ton sort.
O visage aimable,
Beau, tendre et doux,
Toi, le petit enfant de la Vierge,
Nul ne peut contempler sans remords
Ton sang répandu.
Ah bienheureux est celui qui, à tout moment,
Considère avec justesse
Comment le Seigneur de gloire
Est descendu au tombeau.
O Jésus,
Mon secours et mon repos,
Je t'implore en larmes:
Aide-moi, afin que, jusqu'à ma mort,
Je me languisse de toi.

Clérambault composait pour les jeunes filles de l'École de St-Cyr des œuvres à une ou plusieurs voix, avec la basse continue, où alternent le chœur et les récits. Le fameux « Miserere », pièce centrale de ce projet, est un chef d'œuvre d'envergure, pour chœur de femmes et basse continue. Clérambault y atteint le sommet de son art en réussissant une composition pleine d'expression où se mêlent la beauté de la pureté harmonique mais aussi l'extrême tension et la gravité. Aux côtés du théorbe et de la viole de gambe, c'est le grand orgue historique de la collégiale, de style français, qui assurera l'accompagnement, selon la pratique d'époque, chère à Du Mont et Clérambault en France, et à Bach en Allemagne.

Samuel Capricornus, une figure majeure du 17^{ème} siècle, a été injustement négligée jusqu'ici par les musicologues. Mort à l'âge de 36 ans, Capricornus était considéré par d'illustres contemporains tels Carissimi ou Schütz, comme « l'un des plus habiles hommes de l'Europe ». Né en Bohême, mort à Stuttgart, ce compositeur a aussi vécu à Strasbourg et à Vienne. Ses œuvres ont été jouées dans toute l'Europe et ont continué d'être publiées après sa mort, jusqu'à ce qu'elles tombent dans l'oubli pour être redécouvertes il y a peu de temps. Parmi les compositions les plus originales de Capricornus figurent les « Lieder ». Ce sont des textes poétiques évoquant les souffrances et la mort du Christ mis en musique pour quatre violes de gambe, deux voix et continuo. Le texte y est théâtralisé, avec force et conviction, par le son profondément émouvant, indicible, des violes de gambe qui concertent avec les voix tantôt en dialogue, tantôt en parallèle.

L'Ensemble Eloquence a été créé par Gabriel Wolfer à partir de 2004. Son répertoire de prédilection est constitué des pages des 17^{ème} et 18^{ème} siècles de l'Europe des Goûts Réunis. Les musiciens prennent le temps nécessaire à la connaissance des œuvres et apportent un soin particulier à la conception des programmes. Ils sont sensibles au résultat qui peut émerger d'un travail en adéquation avec le lieu. Ils sont convaincus de l'apport inestimable du grand orgue dans le continuo, par son soutien et sa couleur sonore. L'Ensemble Eloquence est à géométrie variable et adapte sa distribution aux œuvres choisies.

Pour en savoir plus sur nos activités, consultez le site www.tribunes-baroques.ch Vous pourrez aussi y envoyer un courriel afin de recevoir les annonces de nos concerts.